

Aurèle Via Gepetto

Pile je gagne, face tu perds !



Introduction

Chaque instant, le monde bouge, le monde change, la vie chemine très vite.

Toujours, la vie cloche ! Elle bouscule nos croyances, elle change nos directions, elle rend obsolète les bases de notre éducation.

Ça m'est arrivé encore une fois tout récemment ! Ne vais-je jamais grandir de l'expérience ? Est-ce que j'ai pu me tromper à ce point ?

Non. Je ne me suis pas trompée. Dans le tourbillon je dois juste réajuster, réadapter ! Toujours rester en mouvement.

La dernière de mes tempêtes a ravagé mes plans professionnels. Dans le mouv' de notre société, j'ai été licencié. J'ai traversé le désert du chômage pendant plus d'un an. En restant dans le groove j'ai réécrit la chanson, pour faire quelque chose contre la peur.

Ainsi vous lisez ces quelques lignes aujourd'hui. Ces quelques lignes pour vous présenter ce recueil.

Au cours de ma vie de chômeuse longue durée, j'ai écrit différents articles sur mes aventures que je publiais sur le meilleur blog de la planète.

Ma très grande performance informatique a signé la chute de ma création de « Pôleuse, Bloggeuse ».

A la nouvelle de la disparition de mon œuvre, je me suis sentie très seule, j'ai eu la sensation de perdre une bonne copine.

J'ai besoin de lui dire « Ciao » dignement, en donnant naissance à ce recueil, regroupant tous les articles passionnants d'un quotidien terriblement ennuyeux.

Le titre illustre les règles des jeux dans lesquels j'ai hasardé durant tous ces mois.

« Pile je gagne, face tu perds » ! Une phrase que des voix me chuchotent lorsque je suis courbée sous mon armure de Don-Quichotte !

Bonne lecture et merci de vous être arrêté par ici, chez moi...

Article 1

Ma recherche d'emploi, mon Koh-Lanta !

Après plusieurs mois oppressants dans une PME qui a connu une descente financière lente et douloureuse, je suis joyeusement en possession de mon CSP tant désiré. Un Contrat de Sécurisation Professionnel. Chômeuse dans le cadre d'un licenciement économique.

Cette prestation de l'Etat me permet de me rétablir de mes tristes épisodes professionnels et de réintégrer sereinement la vie active en maintenant durant 12 mois mon ancien salaire net, un vrai luxe !

Si perdre son emploi en cette période de crise est une catastrophe, en tant que cadre malmené de notre époque, pour moi, il est une véritable délivrance d'une pression qui se rependait dans tout mon être comme un virus. Loin s'en faut de m'imaginer l'agréable aventure du CSP ! Quelle naïveté !

J'ai pu rapidement faire connaissance avec mon « référent Pôle emploi », un homme charmant que je devrais rencontrer chaque semaine pour mon accompagnement de recherche à l'emploi.

Dès notre premier entretien, il n'hésite pas à me valoriser et à mettre en avant toutes mes qualités afin de me gonfler de confiance et garder au plus haut mon moral, car tout le monde sait que le licenciement est psychologiquement destructeur.

Seulement je n'étais pas psychologiquement détruite par mon licenciement, bien au contraire, j'ai été psychologiquement détruite par mon boulot, et bien plus tard par ma recherche d'emploi...

Les choses ne pouvaient pas mieux tomber ! J'ai perdu mon job en plein été. J'ai d'ailleurs pu lire à la plage un article vantant les résultats d'une enquête très sérieuse qui démontre que le stress au travail tue, aujourd'hui, davantage que la cigarette. Etant une fumeuse qui partage un lien affectif profond avec ses clopes, voilà qui me confortait dans le fait que j'avais vraiment tout gagné : « Moi, j'ai choisi d'arrêter le boulot ! »

Il arrive que les choses changent. À la fin de l'hiver, après 6 mois de CSP, j'ai aussi arrêté la cigarette et toujours pas repris le boulot. Mais je mets des patches ! Pour l'un ou l'autre ? Je ne sais plus ! Ai-je vraiment tout gagné ?

Il est clair que durant l'été les entreprises ne post' pas beaucoup d'offres. Temps mort. Cela dit je

travaille avec mon référent, puisque cet accompagnement me permet de bénéficier d'une reconversion ou de formations, si je le souhaite.

En vue de mon parcours durant lequel j'ai poursuivi mes études tout en travaillant et en validant ainsi un master, il y a à peine 2 ans, nous constatons après plusieurs semaines de recherche qu'aucune formation pertinente ne correspond à mon profil ! Pas de chance !

Rien d'alarmant, la rentrée est passée, les offres sont un peu plus nombreuses. J'envoie quelques candidatures. Les jours passent, rien. Impossible de décrocher le moindre entretien ! Y aurait-il un problème avec mon CV ? Mon profil est bon, mon conseiller me le répète chaque semaine.

Prenant des conseils divers à droite et à gauche, auprès de mes proches, des professionnels (Pôle emploi, Apec...), des sites Web, bouquins et divers articles sur le sujet, me voici armée d'un fichier informatique garnit de 18 CV, relatant tous la même chose, mon cursus pro, mon profil, mon projet pro, etc.

Et oui ! Le saviez-vous ? Le curriculum vitae ne doit pas être trop long mais pas trop court non plus. Il doit quand même y figurer des résultats concrets, mais il faut également savoir laisser transparaître une part de mystère pour donner l'envie de vous rencontrer ! Il ne faut pas faire comme tout le monde afin de se démarquer car les entreprises voient passer

10 000 CV par jour, elles sont grave blasées. Il faut cependant être assez sobre, donner un message précis de vos compétences, sans être trop restrictif et évidemment, il faut répondre à l'annonce précisément ciblée. Selon votre cas, faites un CV de profil commercial, un autre de profil marketing etc.

Au secours ! Mais je fais quoi moi ? La synthèse est impossible. Je suis tellement noyée par les multiples informations générées par mes 18 CV que je ne sais même plus à quelle offre répondre et je commence à comprendre la schizophrénie. La pression monte doucement.

Dieu merci, mi-octobre passé, une bouée pointe à l'horizon. Une entreprise me contacte pour un entretien ! Wouhahou ! Alors quel curriculum a fait mouche ? Je dois l'encadrer.

Ah ! Pas de chance, aucun.

Ce n'est même pas suite à l'une de mes candidatures, la société me contacte après avoir consulté mon profil Viadeo. C'est déjà ça !

Pendant l'entrevue, j'ai l'impression d'être dans un cours de zumba en talons et mini-jupe. Et pour sûr, je n'avais pas envoyé de candidature pour ce poste et je ne l'aurais jamais fait car je n'avais rien à faire à ce RDV. Plutôt interloquée par cette aventure, je m'interroge : « si les DRH sont à ce point à côté de la plaque, il me faut alors recommencer mes 18 CV afin qu'ils relatent le contraire des messages que je veux passer ? ».

Il semble simplement que dans cette société qui a bien voulu décortiquer avec moi mon parcours pendant 2 heures, les DRH ont des quotas d'entretiens hebdomadaires à respecter, et pour cela, ils jouent à la roulette sur le Net pour trouver des pigeons. C'est dingue !

Merde, ma bouée est percée. La pression remonte d'un petit échelon.

Cela dit, je suis forte et non découragée. « La positive attitude » l'emporte : une personne si talentueuse que moi retrouvera très bientôt un emploi. Ainsi, je veux récolter les fruits de cette expérience et avec un peu de recul, je revois les critiques qui m'ont été faites lors de l'entretien afin de m'améliorer.

Ce qui me permet de constater qu'une remarque revient régulièrement. Oui j'avais aussi passé d'autres entretiens d'embauche alors que j'étais encore en poste et non « contractisée » chez « fou rien » !

Durant les 3 dernières années en poste, j'ai eu le privilège de manager des équipes de techniciens du bâtiment. Je suis petite, j'ai une voix douce et une attitude posée. C'est ainsi que les éventuels employeurs, malgré mon expérience concrète, ont force de me faire part de leur jugement personnel : « Mais comment faites-vous pour manager des hommes, vous semblez toute fragile ? » pour ajouter « Moi, je n'y crois pas ! ». Ok, ok, restons zen.

Dans mon optimisme légendaire je souligne le mot « semblez » de leur jugement.

En bonne chercheuse prête à se remettre en question pour démissionner de chez Pôle, je remonte les manches. J'explique à mon référent ce problème d'image que je rencontre et où je persiste malgré moi à renvoyer une image trop « gentille » pour des postes de manager.

Ce dernier, emballé par mon analyse, me dit être certain que l'on peut travailler à ce niveau-là. Oh ! Est-ce que l'on tiendrait enfin quelque chose ?

Seulement Pôle emploi n'offre pas de formation interne sur cette problématique. Il y a bien des ateliers de conduite d'entretien mais ils ne concernent pas l'image du candidat. Ah !

Ce n'est pas grave, nous allons trouver une solution. Me voilà partie pour des entretiens avec la psychologue du travail de la structure, en plus de ceux avec mon conseiller. Me voilà remarquablement encadrée. Le CSP, c'est le pied !

Le bilan de la psy est enfin tombé :

« Vous n'avez aucun problème de confiance en vous ou d'image, ce sont les personnes qui vous auditionnent qui ont des soucis avec les femmes manager !

Même s'il est vrai qu'il n'y avait que la gent masculine qui avait jugé de ma fragilité jusqu'à présent, je n'étais absolument pas satisfaite de cette réponse. J'insiste :

- Oui, mais il y a tout de même un problème au niveau de l'image, nous pouvons certainement la travailler davantage.